

Plus que de la décoration

Les controverses dont on a été récemment témoin autour des boisés des Plateaux, du domaine Beaubien et des Estacades indiquent clairement deux choses, d'abord l'attachement des citoyens pour ce qui subsiste, en milieu urbain, de boisés et, ensuite, le refus de ces citoyens de laisser les autorités municipales en disposer sans qu'on les ait consultés. Certains pourraient voir dans de telles mobilisations des réactions égoïstes assimilables au syndrome «pas dans ma cour». Il arrive en effet comme l'écrivent Gilles Sénécal et Diane Saint-Laurent, dans un article consacré à cette question, « que des riverains fraîchement arrivés se mobilisent pour freiner le développement urbain, auxquels ils ont contribué, afin de sauver le dernier îlot encore boisé au nom de leur qualité de vie.». Par contre, pareilles mobilisations constituent bien souvent des contreparties salutaires aux intérêts mercantiles des promoteurs immobiliers et à l'appétit fiscal des administrations municipales. Trop souvent ces préoccupations prévalent au détriment de tout le reste.

Luc Dufresne

À court terme et à première vue, en effet, sacrifier un boisé pour permettre une construction, c'est favoriser l'activité économique et assurer des rentrées fiscales dans les coffres de la ville. On reproche aisément aux opposants à semblables projets de freiner le développement et de priver la municipalité de revenus bien nécessaires. Cependant, à plus long terme, même sur le plan strictement économique, le rapport coûts/bénéfices peut fort bien s'inverser. De plus en plus on réalise que les boisés urbains, et plus largement les arbres et la végétation, remplissent une multitude de fonctions indispensables en milieu urbain et qu'ils représentent bien davantage que des éléments de décoration. La dimension esthétique n'est évidemment pas négligeable. En atteste le souci qu'ont la plupart des citoyens de consacrer temps et ressources à planter haies, arbustes, fleurs et arbres pour embellir l'espace où ils vivent. Mais les espaces verts, la végétation et les arbres, particulièrement lorsqu'ils sont regroupés en boisés, servent bien d'autres fins qui, pour être moins visibles, n'en sont pas moins essentielles.

Un plus à bien des niveaux!

Ainsi trois intervenants de la santé rappelaient récemment dans *Le Nouvelliste* la contribution importante des arbres dans ce domaine. Ils soulignaient que les arbres et les boisés urbains réduisent la pollution dont les effets sont particulièrement délétères pour les personnes qui souffrent de problèmes respiratoires. Ils constituent une protection contre la chaleur accablante et les rayons néfastes du soleil. En réduisant le bruit et en contribuant à embellir le paysage les arbres produisent un effet apaisant qui favorise le bien-être psychologique. Au plan environnemental les boisés urbains régularisent les effets des pluies, préviennent l'érosion des sols et filtrent les eaux aussi bien en surface que dans les nappes souterraines. Ils réduisent les vents et servent également d'habitat à toute une faune terrestre et avienne. Ils constituent «un contact avec les variables naturelles de l'écosystème, et en particulier, avec un élément vivant autre qu'humain» comme on l'a écrit. Les espaces verts et boisés permettent aussi l'établissement de lieux de récréation pour la détente, la promenade, le sport et l'interprétation de la nature. Ce sont aussi souvent des lieux de rencontre pour les citoyens, des lieux qui, s'ils sont à proximité des résidences, jouent un rôle important pour les loisirs spontanés.

Les espaces verts, loin d'être de simples accessoires décoratifs, représentent donc des éléments fondamentaux de qualité de l'aménagement des milieux urbains et de la qualité de vie physique, psychologique et sociale des citoyens qui les habitent. Ce sont là des ingrédients qui rendent attractives des villes non seulement pour les gens mais aussi pour les entreprises

comme en témoignent les exemples d'Ottawa et de Québec. Mais ces villes se sont dotées de politiques d'ensemble qui leur permettent de départager ce qui mérite d'être préservé ou non plutôt que de laisser les impulsions des uns et des autres le soin d'en statuer.

Bas de vignette

Nécessaire à la qualité de vie des citoyennes et citoyens la Terre, les espaces verts qu'on retrouve dans les zones urbaines agissent sur le moral au même titre que la musique. Essentiel pour la préservation du climat et important pour les jeunes générations, la forêt urbaine est un bien très précieux.